

7^{ème} rencontre : L'Eucharistie, notre voie avec St Pierre-Julien Eymard

Déroulement type du temps d'enseignement et de partage

1. Prendre un chant (par exemple à l'Esprit Saint) ou un temps de silence pour se recueillir
2. Une personne lit les quelques lignes de présentation du saint du thème, puis une autre personne lit le texte de ce saint sur le thème de la séance.
3. On chante un Alléluia ou un autre refrain.
4. Une dernière personne lit la Parole de Dieu proposée sur ce thème.
5. On fait ensuite un tour ou chacun peut partager librement à partir des "questions pour un partage".

On ne se coupe pas et on n'intervient pas pendant le tour de partage. Si l'on veut discuter ou dialoguer, on pourra le faire une fois le tour terminé.

Lorsque c'est possible, l'idéal est d'avoir déjà médité le texte et le commentaire de son côté avant la rencontre.

Saint Pierre-Julien Eymard (La Mure 1811-1868) a connu un parcours singulier : novice quelques mois en 1829 chez les Oblats de Marie Immaculée à Marseille, prêtre du diocèse de Grenoble de 1834 à 1839, Mariste de 1839 à 1856, il fonde à Paris en 1856 la Société du Saint-Sacrement, prépare en 1858 la Société des Servantes du Saint-Sacrement qui est érigée à Angers en 1864. Son zèle pour l'Eucharistie le conduit à créer des communautés d'adoration et d'apostolat eucharistiques, à

catéchiser les jeunes ouvriers, à grouper les fidèles dans l'Agrégation du Saint-Sacrement, à prêcher inlassablement l'Eucharistie. En ce 19^e siècle, où la dévotion eucharistique se développe à travers de nombreuses initiatives, il apparaît comme l'apôtre éminent de l'Eucharistie. Ses Congrégations ont essaimé en une trentaine de pays sur tous les continents.

De St Pierre-Julien : Dans « La Sainte Eucharistie »

L'Eucharistie, voilà donc le véritable point de départ dans la voie vers Dieu. A vrai dire, Notre-Seigneur ne nous forme pas, mais il se forme en nous.

Pour exhorter à une vertu, on nous montre nos défauts, leur laideur, les avantages de l'une et les désavantages de l'autre. Ce n'est pas la voie à suivre.

Etes-vous emporté ? Corrigez-vous en voyant la patience de Notre Seigneur.

Que de temps perdu avec les vieux principes : toujours s'examiner ! Voulez-vous être dans le vrai des vertus, ne faites pas ainsi. Pendant 10 ans, dans une maison d'éducation, j'ai connu des professeurs qui voulaient corriger leurs élèves en leur reprochant sans cesse leur incapacité ; ils les hébétaient. Les bons professeurs cherchent le bien qui est en acte ou, au moins, en puissance, dans leurs élèves : vous avez bien fait là, mieux ici, mais vous pouvez faire mieux encore.

Ainsi fait-on pour les vertus.

On trouve toujours le mal en soi. C'est vrai, le mal d'Adam est immense, et on pourrait passer des années à dire du mal de soi. Et ces âmes retombent toujours, car la nature n'aime pas se voir.

Notre Seigneur ne procède pas ainsi, mais par voie de vérité, de positif, qui nourrit en même temps qu'il corrige.

C'est le principe de l'éducation familiale. Plus l'amour sera grand, plus son affection pratique sera grande, quelquefois sublime. La crainte ne fait que des esclaves.

Eh bien ! pourquoi ne pas agir de même avec Notre Seigneur qui est notre Père ?

On dira que l'enfant a un cœur où se développe seulement un germe qui s'y trouve caché. Mais est-ce que nous n'avons pas, surnaturellement, le même germe déposé en nous au Baptême et les dons du Saint Esprit, semés en nous les principes d'une éducation divine, et ils sont d'une puissance incroyable.

Ceux qui ne suivent pas cette marche, changent les rôles. Ils veulent former en nous Notre Seigneur, le nouvel Adam, en corrigeant le vieil Adam. C'est faire fausse route. On ne peut faire sortir une statue de marbre d'un bloc de pierre. Il faut prendre les possibilités divines qui sont en nous, non pas en accolant, en quelque sorte, Notre Seigneur à ce qu'il y a de mauvais en nous pour qu'il le chasse, mais en le faisant, en le laissant travailler sur la semence nouvelle et précieuse qu'il a mise en nous et qu'il féconde par la Communion.

Saint Paul disait à ceux qu'il avait gagnés à la foi et baptisés : « Mes petits enfants, je vous engendre toujours de nouveau, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. »

Combien plus Notre Seigneur peut-il parler ainsi, lui, qui, après nous avoir fait naître à la vie de la grâce par le Baptême, se fait notre nourriture pour qu'il grandisse en nous et atteigne dans notre âme la stature du chrétien parfait, la forme de la sainteté.

Ne dites donc pas toujours : je ne suis pas humble, pas charitable, pas mortifié ni patient. On voit toujours ce qui nous

manque, jamais ce que Notre Seigneur a fait pour nous. On ne va pas du vieil homme à Dieu -on n'a que faire du vieil homme- mais il faut partir de Notre Seigneur pour tuer le vieil homme. [...]

Pour cela, communiquez ! Ne veuillez dominer le vieil homme que par la grâce, par la force du Nouvel Adam ; les défaites de votre nature déchue, que par les victoires de Jésus-Christ. Mais, avant de combattre, mangez, nourrissez-vous du pain de vie. [...] Unissez-vous à Notre Seigneur par la Communion, et demandez-lui de réaliser dans votre âme sa divine parole : « Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit. »

Evangile : St Jean 6,55-57

Car ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et je demeure en lui. Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mange vivra par moi. Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.

Questions pour un partage :

1. Qu'est-ce qui me marque ou me touche dans ce texte ?
2. Quelle est la place de l'Eucharistie dans ma vie aujourd'hui ? Qu'est-ce que cette méditation peut changer pour moi ?